

L'ABEILLE PAROISSIALE

REVUE MENSUELLE

Des Ouvrages de Religion, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, Etc.

PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DE NOMBREUX COLLABORATEURS CATHOLIQUES

Publications Nouvelles



NOTRE opuscule *LE PAIN DES PAUVRES* ayant été très-favorablement accueilli par le public, nous nous sommes empressés d'éditer d'autres petits ouvrages consacrés à la même dévotion et pour lesquels nous avons déjà enregistré de nombreuses commandes. Aux personnes qui ont perdu quelque objet, qui veulent obtenir quelque grâce, nous suggérons d'implorer le secours du grand thaumaturge, et pour obtenir sûrement son appui, nous leur recommandons de consulter notre nouvel opuscule :

* * *

CHOSSES PERDUES ET RECOUVREES par l'intercession de Saint Antoine de Padoue. Nous ne craignons pas d'assurer que cette brochure de 32 pages, illustrée, est excellente et très-appreciée du public, au point que dans quelques semaines, le tirage considérable qui en avait été fait, sera épuisé.

Ce qu'il faut entendre par *choses perdues* est l'objet d'un chapitre très-digne d'attention, qui nous montre que la sphère d'action de saint Antoine de Padoue ne doit pas être circonscrite au recouvrement de quelque objet matériel plus ou moins précieux ; le saint aux miracles fait aussi éprouver sa bienveillante intercession lorsqu'il s'agit de biens d'un ordre supérieur, biens moraux ou spirituels, honneurs, crédit, réputation, santé du corps, santé de l'âme, paix intérieure, grâces de Dieu, conversions. . . .

Cet opuscule, contenant encore la célèbre neuvaine à saint Antoine de Padoue par M. Dupont, le saint homme de Tours, est donc à tous égards bien digne de l'accueil qu'il a reçu, et sa large diffusion ne peut que produire les meilleurs résultats.

L'exemplaire, 5 cts ; la douzaine, 40 cts ; le cent, \$3.00.

Notre troisième opuscule sur saint Antoine de Padoue, devra être bien accueilli, et avec le concours des zélateurs de la dévotion à saint Antoine, nous espérons atteindre, chaque famille du Canada. L'édition est soignée et très-bien illustrée ; elle a pour titre : LA VIE ADMIRABLE de saint Antoine de Padoue ; 64 pages de texte illustré de nombreuses vignettes

Sans être une œuvre nouvelle, puisqu'elle est un récit historique de faits accomplis, cette publication paraît répondre à un besoin du temps, le besoin d'avoir une *édition populaire*, ni trop longue, ni trop abrégée, de la vie de saint Antoine de Padoue, le grand thaumaturge.

Écrit pour le peuple, véritablement attrayant dans son style, tout imprégné du sentiment chrétien, ce petit livre fera du bien à tous ceux qui le liront, et à tous il redira que " Dieu est admirable dans ses saints."

L'exemplaire, 10 cts ; la douzaine, 90 cts ; le cent, \$6.00.

* * *

LA VÉRITABLE TEMPERANCE selon l'esprit de Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, in-18 de 40 pages, deuxième édition.

Le dicton populaire : " Court mais bon, " pourrait à bon droit servir de sous-titre à l'opuscule de 40 pages que nous venons de signaler.

Il serait difficile d'exposer, dans un langage plus ferme, la notion vraie de la tempérance et surtout les motifs qui doivent engager les autorités civiles et religieuses à réagir fortement contre le vice abrutissant de l'intempérance. L'auteur invoque fréquemment, à l'appui de ses assertions, l'autorité des économistes les plus compétents, des évêques de notre Canada, et aussi celle du Pasteur suprême de l'Eglise, Léon XIII.

Cet opuscule est donc un bon livre de propagande, digne de pénétrer dans toutes les familles de nos villes et de nos campagnes. Au foyer domestique, comme dans le bureau de l'homme d'affaires, ce petit livre sera un censeur incorruptible, un ami précieux. Voici le

DECALOGUE DE L'HOMME TEMPERANT.

- | | |
|--|--|
| 1 Point de liqueurs tu ne boiras
Pour t'enivrer honteusement. | 6 Jamais tu n'autoriseras
Leur funeste établissement. |
| 2 Et toujours tu t'en abstiendras,
Si tu veux vivre longuement. | 7 Ou plutôt tu les combattras,
Tant que tu peux légalement. |
| 3 Si l'on t'en offre, tu diras,
Merci, car je suis tempérant. | 8 Les ivrognes tu sauveras,
Pour Dieu de leur égarement. |
| 4 S'il t'en fallait, tu la prendras,
Comme remède seulement. | 9 La tempérance prêcheras
Par ton exemple constamment. |
| 5 Dans les auberges tu n'iras,
Que s'il le faut absolument. | 10 Ce faisant tu mériteras
D'être heureux éternellement. |

167 Prix de cet opuscule : l'exemplaire, 5 cts.; la douzaine, 50 cts.; le cent, \$3.50.

GRANDEURS ET DEVOIRS de la vie religieuse, par S. G. Monseigneur PLANTIER, 1 volume in-12 de 290 pages, prix : 50 cts.

Mgr Plantier, le savant évêque de Nîmes, répondant aux vœux que lui présentaient plusieurs communautés religieuses de son diocèse, les remerciait en leur retraçant avec son éloquence et sa piété ordinaires les *Grandeurs et les Devoirs de la vie religieuse*, sous forme de lettres spéciales. Il leur parlait des devoirs généraux de la vie religieuse, de l'observation de la sainte Règle, des rapports mutuels de l'autorité et de l'obéissance, de l'exercice des emplois, et terminait en faisant le panegyrique des saintes délicatesses de la virginité.

* *

MARIE-MADELEINE DANS L'EVANGILE, par l'Abbé de BELLUNE. Excellent opuscule in-16 de 240 pages, prix : 50 cts.

L'auteur suit la Sainte dans les diverses circonstances où nous la montre l'Évangile, et là-dessus développe une série de considérations et réflexions morales à la fois très simples et très élevées. Très facile à utiliser pour instructions ou entretiens devant un auditoire pieux ; très-pratique aussi pour lectures à la prière du soir. Nous avons souvent occasion et besoin de méditer la vie de sainte Madeleine, son repentir, sa pénitence !.....

* *

LA PROTECTION AU CANADA. Conférence par M. G. AMYOT, Député de Bellechasse aux Communes, le 14 mars 1895, aux salles du club Cartier-Macdonald.

Division : Libre échange. En quoi consiste le tarif protecteur. Augmentation dans le nombre des manufactures. La baisse dans les prix. Les combines. Augmentation de la main-d'œuvre. L'industrie agricole. La vie à bon marché. Le marché américain, etc. Brochure in-8, 60 pages. .15

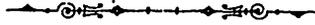
* *

LETRES D'UN CURE DE CANTON publiées par YVES LE QUER-
DEC, in-12, 400 pages .88

Ce nouvel ouvrage par l'auteur de "*Lettres d'un curé de campagne*" qui a eu une vente de 4000 exemplaires et qui vient d'être couronné par l'Académie Française, est appelé à un grand succès ; nous en donnerons un compte-rendu dans notre prochain numéro.



Dieu et ses perfections



DIEU est simple : il n'a ni corps ni parties distinctes. Il est simple, car il n'a rien d'emprunté. Il est bon sans qualité, grand sans quantité, créateur sans avoir besoin de rien ; il est partout sans avoir de place, et éternel sans avoir de terme ; il change toute chose et reste immuable.

Il est bon d'une bonté infinie ; bon pour tous, mais surtout bon pour les hommes. Il est infini dans la multitude de ses perfections, dans leur intensité, dans leur magnificence. Il est présent partout, de différentes manières ; toutefois, une souillure, une tache, ne saurait l'atteindre nulle part. Il est immuable, son éternité le défend des injures du temps, son immensité le met à l'abri des changements de place et sa sagesse assure la constance de ses desseins.

Il est éternel, sans commencement et sans fin ; éternel et animé d'une vie qui existe toute entière, toute à la fois, et dont il a une possession parfaite. Il subsiste en vertu de l'incomparable unité de sa nature adorable, et l'intérêt suprême de tout en ce monde consiste dans l'unité de Dieu.

Il est la pureté par excellence, la sainteté ineffable, la beauté la plus éclatante. Sans cesse reposant au sein d'une paix adorable, l'inquiétude ne saurait approcher de son être.

Il se révèle à la nature, à la foi, à la gloire ; et pourtant il demeure incompréhensible pour tous. Son nom est le Dieu ineffable. Sa science est infiniment au-dessus de notre conception, et fait jaillir la source de sa joie inaltérable.

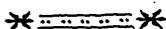
Son Etre est la vérité même, et sa vie est la fontaine inépuisable de la vie. Sa volonté est sainte, irréprochable, suprême ; sa liberté sans égale et au dessus de toute expression. L'amour qu'il ressent pour ses créatures est éternel, constant, gratuit, et sa miséricorde est un abîme aussi magnifique qu'infini de compassion et de condescendance.

Sa justice est sans tache comme sa sainteté, et bienveillante comme sa miséricorde. Sa puissance est illimitée, et ne respire que l'amour. Rien ne saurait approcher de sa félicité. Toutefois, ce ne sont pas là des perfections séparées ; il est lui-même chacune d'elles, et il est unique : trois personnes égales, co-éternelles et consubstantielles ne formant qu'un seul Dieu.

Telle est, dans la sèche langue des écoles, la description de Celui qui est pour nous un père rempli d'amour et de bonté, le Dieu qui règne sur tout, Dieu à jamais béni. Ainsi-soit-il.

FREDÉRIC WILLIAM FABER.

Ouvrages en vente du R. P. F. W. Faber.



TOUT POUR JÉSUS, ou voies faciles de l'amour divin; 1 vol in-12.	.50
LE SAINT SACREMENT; 2 vols, in-12.	1.50
<i>Abrégé du même ouvrage</i> ; in-12.	.88
PROGRÈS DE L'ÂME dans la vie spirituelle; 1 vol. in-12.	.88
LE PRÉCIEUX SANG; in-12.	.88
LE PIED DE LA CROIX; in-12.	.88
LE CRÉATEUR ET LA CRÉATURE; in-12.	.88
CONFÉRENCES SPIRITUELLES; in-12.	.88
BETHLÉEM; 2 volumes in-12.	1.50
<i>Abrégé du même ouvrage</i> ; 1 vol. in-12.	.88
DE LA DÉVOTION A L'ÉGLISE; in-12.	.08
DE LA DÉVOTION AU PAPE; in-12.	.08
LA BONTÉ; in-12.	.15
CONSIDÉRATION SUR ST. JOSEPH; in-32.	.20



Nécessité d'un culte extérieur

L'AVOCAT ET LE MATHÉMATICIEN.

VOUS êtes donc un ange? Vous êtes donc un pur esprit?... Telles furent les paroles qui retentirent à mon oreille, lorsqu'au mois de septembre de l'année dernière, je prenais place dans une voiture publique, en marche vers la capitale; et ces paroles, qui passaient de bouche en bouche, étaient accompagnées d'un sourire moqueur, dont le mystère m'intrigua tout d'abord; je me hasardai à demander le mot de l'énigme.

Un de mes nouveaux compagnons de voyage me dit: "Vous avez vu ces deux messieurs, qui viennent de descendre au relais; l'un est avocat de la capitale, l'autre un des plus habiles mathématiciens de notre époque. Leur supériorité, leur facilité d'élocution, les ont rendus maîtres de la conversation: autour d'eux tout était en silence. Là vue d'une église, que nous avons aperçue par la portière, a fait tomber le discours sur la religion.

— A quoi bon des églises? a demandé l'avocat; le seul temple digne de l'Être suprême n'est-ce pas l'univers? Et puis, que signifie tout cet appareil extérieur, que les catholiques déploient dans leurs exercices religieux? Tout cela n'est propre qu'à matérialiser la religion.

— Jusqu'ici, a répondu gravement le géomètre, je vous avais pris pour un homme; je vois maintenant que vous êtes un ange.

— S'il y a un ange ici, a repris poliment l'avocat, c'est vous, monsieur le mathématicien.

— Vous consentez donc, a repris celui-ci, à compter parmi les individus de l'espèce humaine? Dès lors, vous me permettez de trouver dans vos paroles une extrême légèreté. Je parierais que vos études religieuses ne sont pas à vos autres études dans la proportion d'un à mille. A moins, je le répète, que vous ne soyez un ange, un de ces purs esprits, qui, n'ayant rien de commun avec la matière, voient la vérité face à face, vous ne sauriez vous dispenser d'admettre les propositions suivantes :

“ N'est-il pas vrai qu'il faut prendre l'homme tel qu'il est, composé d'un corps et d'une âme ?

“ N'est-il pas vrai que nos sens sont les organes de nos perceptions ?

“ N'est-il pas vrai que notre âme est tellement dépendante de nos sens, qu'elle n'est guère touchée que de ce qui les frappe ?

“ N'est-il pas vrai que l'homme doit à Dieu l'hommage de son être tout entier ?

“ N'est-il pas vrai que tous les jours au barreau vous revêtez votre éloquente parole d'images *sensibles* ; que vous l'accompagnez de gestes et d'inflexions variées, c'est-à-dire que vous prenez tous les moyens de parler *aux sens* de vos auditeurs, afin de les captiver, de les toucher, et de faire passer vos convictions dans leur âme ?

“ N'est-il pas vrai qu'au palais vous employez un costume particulier, que vous observez certaines formes solennelles et sacrées, afin d'inspirer plus de respect pour les juges et les jugements ?

“ Or, dites-moi, qu'est-ce que tout cela, sinon le culte extérieur de la justice humaine, et pourquoi tout cela, sinon parce que vous traitez, non avec des anges, mais avec des hommes, c'est-à-dire avec des créatures qui ne se laissent guère conduire que par les sens ?

“ Ainsi, avant de condamner le culte extérieur de l'Eglise, soyez conséquent avec vous-même, et commencez par retrancher de vos discours tout ce qui parle aux sens ; du barreau tous les rites et tous les costumes consacrés ; de l'administration de la justice toutes les formes extérieures destinées à inspirer le respect des magistrats et des lois, ou plutôt faites que l'homme soit un ange, alors vous pourrez supprimer le culte extérieur. Mais tant que l'homme sera une intelligence servie et trop souvent asservie par des organes vouloir réduire la religion au spirituel, c'est la reléguer dans l'empire de la lune. ”

“ Pendant qu'un rire approbateur accueillait la saillie du vieux géomètre, l'avocat interloqué s'est empressé de battre en retraite, et de transporter la conversation sur un nouveau terrain. Nous en étions là, lorsque la trompette du conducteur a sonné l'arrivée au relais : ces messieurs sont descendus ; et la table d'hôte, nous l'espérons, fera la paix. ”

RELIGION. (*)

(*) Extrait des *Instructions sur la Liturgie* par M. NOËL, 5 vol in-16

\$3.50

LE DOUTE

—ET—

Ses Victimes dans le Siècle présent.

Théodore Jouffroy. — Marie de Biraut. — Santa Rosa. — Georges Farcy. — Victor Cousin. — Edmond Sherer. — Lord Byron. — Frédéric Shiller. — Léopardi. — Les poètes du doute en France.

LE DOUTE travaille les esprits, l'angoisse torture les âmes ; un des caractères du scepticisme moderne, c'est d'être un scepticisme douloureux et souffrant.

Le siècle dernier fut sceptique, mais il ne se plaignait pas ; il riait, loin de gémir. La philosophie d'alors était encore si jeune ! Elle avait tant de confiance en elle et son avenir ! Elle était si heureuse de s'épanouir au soleil, libre et souveraine pour la première fois !

Mais quand les scènes lugubres de la Révolution eurent succédé aux rêves des encyclopédistes ; quand la fraternité eut rougi de sang humain la France d'abord, puis le monde ; lorsque, au lieu de l'âge d'or promis par les philosophes, la Terreur régna au nom de la Liberté et que de tous les droits de l'homme, pompeusement promulgués, l'homme ne garda pas même le droit de vivre et de mourir sur le sol de la patrie, dans la maison de ses pères, il y eut une première époque de découragement.

Une nouvelle école s'éleva sur ces ruines. Elle s'appelait l'école spiritualiste, et elle en avait le droit ; car elle reconstituait la dignité de l'âme, la religion naturelle, l'immortalité et la sanction morale. Mais elle était aussi l'école rationaliste, s'obstinant à demander à la seule raison la réponse aux questions de la terre et du ciel. C'est ce qui l'égara : il n'était pas difficile de poser les problèmes, mais les solutions manquaient. Le grand effort de l'étude s'était alors porté sur la psychologie ; mais cette psychologie, en soulevant le problème de la destinée humaine, éveillait des besoins et creusait des abîmes qu'elle se trouva bientôt impuissante à combler. Plus l'investigation avait été profonde, plus profond fut le vide qu'elle laissa dans les âmes ; et si précédemment le matérialisme avait fait les âmes abjectes, le rationalisme fit les âmes souffrantes.

Qui comptera les victimes de cette *désespérance*, comme l'appelait un de ceux qui en ont le plus souffert ? Que de hautes intelligences, que des cœurs généreux y périrent à la peine ! On a lu leur histoire, celle de Jouffroy est à peu près connue. Mais il y en a d'autres qui seraient pour notre époque

une révélation qu'elle ne soupçonne point. Je ne nommerai que les morts. D'autres vivent encore parmi nous ; et certainement ceux-là ne sont pas les moins à plaindre, qui traînent une vieillesse rongée de plus d'inquiétudes qu'ils n'en ont amoncelé sur la génération qu'ils avaient le devoir d'instruire et de conduire.

Telles furent donc les successions historiques du doute :

— La première philosophie, celle du dix-huitième siècle, amena la violence impie, suivie de l'indifférence.

— La seconde philosophie amena le scepticisme inquiet et douloureux.

— Et la troisième philosophie, celle du positivisme matérialiste, athée, que nous amènera-t-elle ? On en verra déjà quelque chose dans ce livre, bien qu'elle ne puisse encore être appréciée totalement dans ses résultats moraux non plus que sociaux.

Mais, quels que soient les effets, ils ont tous les mêmes causes. Et c'est dans l'analyse de l'âme, dans l'étude de nos erreurs et de nos passions, qu'il faut chercher la raison de cet état morbide qui s'appelle le Doute.

MGR. BAUNARD.

Recteur des Facultés catholiques de Lille .



Ouvrages en vente de MGR BAUNARD



LE GÉNÉRAL DE SONIS, d'après ses papiers et sa correspondance, 41e édition réimprimée avec de nouveaux caractères et augmentée d'appendices et de pièces justificatives sur les opérations militaires du 17e Corps de l'armée de la Loire durant le commandement du général de Sonis. In-8, écu avec portrait, \$1.00. — LE CARDINAL LAVIGERIE. Oraison funèbre prononcée à Lille en l'église Notre-Dame de la Treille, le 7 décembre 1892. In-8, écu, \$0.25. — DIEU DANS L'ÉCOLE, Tome I. *Le Collège Saint-Joseph de Lille*, (1881-1888). Discours, notices et souvenirs. In-8, écu, \$1.25. — Tome II. *Le collège chrétien*. Instructions dominicales : Les autorités de l'École. La Journée de l'École. L'École et la Famille. 2e édition, in-8, écu, \$1.25. Tome III. *Le collège chrétien*. Instructions dominicales : L'âme de l'École. L'œuvre de l'École. La sortie de l'École. In-8, écu, \$1.25. — ESPÉRANCE. Un réveil de l'idée religieuse en France, 2e édition revue et augmentée. In-18, Jésus, \$0.63. — LE LIVRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION ET DE LA PERSÉVÉRANCE, 6e édition. Grand in-32 carré, \$0.75. — LE DOUTE ET SES VICTIMES DANS LE SIÈCLE PRÉSENT, 8e édition. In-18 Jésus, \$1.00. — LA FOI ET SES VICTOIRES. Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle. In-18 Jésus, 6e édition, \$1.00. — LA FOI ET SES VICTOIRES In-18 Jésus, 4e édition, \$1.00. — L'APOTRE SAINT-JEAN, 5e édition. In-18 Jésus avec gravure, \$1.00. — HISTOIRE DE SAINT-AMBROISE, 2e édition

Beau volume in-8 avec portrait et plan de Milan au IV^e siècle, \$1.88. — HISTOIRE DE LA VÉNÉRABLE MÈRE M. S. BARAT, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur, 3^e édition. 2 forts volumes in-8 avec portrait, \$2.63. — LE MÊME OUVRAGE, 6^e édition. 2 volumes in-18 jésus, \$1.25. — HISTOIRE DE MADAME DUCHESNE, fondatrice de la Société des Religieuses du Sacré-Cœur en Amérique, 2^e édition. In-18 jésus, \$0.75. — LE VICOMTE ARMAND DE MELUN, 2^e édition revue. In-8, écu avec portrait, \$1.13. — HISTOIRE DU CARDINAL PIE, 5^e édition. 2 volumes in-8 avec portrait, \$3.75. — PANÉGYRIQUE DE SAINTE THÉRÈSE, prononcé le 15 octobre 1886. In-8 \$0.20.



LA RELIGIEUSE



Un fruit de ce saint état, c'est l'union spéciale, intime et féconde, qu'il forme entre les âmes et Jésus-Christ.

On peut à peine prévoir quel sera dans le ciel le tempérament de l'amour. Ici tout le monde a remarqué qu'il est essentiellement rêveur. Il vit fort peu dans le présent. Qu'est-ce en effet pour lui qu'un présent qui passe ? En attendant l'éternité, qui est sa patrie première et dernière, il en cherche instinctivement l'ombre. Le présent lui échappant toujours, il vit dans le passé ; il vit surtout dans l'avenir : car malgré cette magie dont notre mémoire devient capable sous la double influence de la sensibilité et de l'imagination, et qui la rend si habile à transformer les choses, le passé reste trop lié au réel pour n'être pas très limité par lui. L'avenir, au contraire, c'est d'abord très souvent le passé qui revient, mais qui revient plus beau et meilleur, et avec une sorte d'apparence de ne devoir plus passer jamais. Puis, l'avenir, c'est le possible, et le possible n'a pas de bornes : aussi l'amour s'y plonge avec bonheur et c'est alors qu'on dit qu'il rêve. Quiconque a tant soit peu aimé Jésus, a fait des rêves à son sujet. Est-ce qu'une partie de l'oraison ne consiste point à s'en faire ? On rêve d'être à ses pieds, sous ses yeux, sur son cœur, de le contempler, de l'entendre, de vivre auprès de lui, de ne le quitter plus : rêves permis, rêves saints, rêves heureux ; rêves d'ailleurs pour le sens humain qui ne les verra jamais réalisés sur la terre ; mais rêves qui, pour la foi, sont tout autre chose que des songes, puisque la foi rend présent l'invisible et nous donne la substance de ce que Dieu nous promet là-haut. Eh bien ! jamais rêve d'âme blessée par l'amour ne lui a fait concevoir entre elle et Jésus-Christ une union plus divine que celle qui suit la sainte profession religieuse ; car cette union n'est rien moins qu'un mariage avec lui.

Sans doute, par cela seul qu'elle est en état de grâce, l'âme chrétienne est déjà l'épouse de Jésus-Christ. Je vous l'ai déjà dit : elle l'est juste comme elle est prêtre.

Mesurez l'abîme qui sépare le Sacerdoce dont irvestit la sainte ordination, de celui que le baptême confère ; vous saurez de combien la religieuse surpasse officiellement la chrétienne dans l'ordre de l'union radicale avec Dieu. C'est pourquoi, comme on ne soulève ni contestation, ni question, quand, parlant de nous, on dit : les prêtres ; de même on est compris de tous, et spécialement tout de suite, quand, prétendant vous désigner, on dit : les épouses de Jésus. Vous l'êtes par excellence.

Et, du reste, comprenez bien qu'en ceci comme en tout, la nature n'est que l'ombre de la grâce, et que, dès lors, tout ce qu'il y a de saint, de fort, de doux dans les mariages humains, est inexplicablement dépassé dans celui-ci. Je le dis de l'intimité, je le dis de la réciprocité, et de celle des sentiments, et de celle des devoirs, et de celle des droits ; je le dis de la communeauté des biens et de toutes choses ; je le dis de l'indissolubilité ; je le dis surtout de l'amour et de l'ineffable unité qui en résulte. " Car il est véritablement spirituel, le contrat de ce saint mariage, écrit le pieux saint Bernard, si savant en cette science ; et je dis bien trop peu en parlant de contrat ; c'est un vrai embrassement et comme une possession mutuelle, puisque l'unité constante des vouloirs fait que les deux esprits n'en font plus qu'un. Et il n'y a pas à craindre que la disparité des personnes altère en rien l'union des volontés ; car l'amour ne sait plus ce que c'est que le respect. Le nom d'amour vient d'aimer, et non pas d'honorer. Que celui-là honore, qui tremble, qui a peur, qui hésite : toutes choses dont celui qui aime est parfaitement incapable. Car l'amour se suffit ; il est sa propre et exclusive abondance : là où il vient, il se rend maître, et captive si bien tous les autres sentiments du cœur, qu'il les transforme et les absorbe. Il s'agit d'un époux et d'une épouse. Quelle relation et quelle union voulez-vous donc qui existe entre eux, hormis l'amour ; mais un amour si fort qu'il triomphe même de celui que la nature semble avoir enraciné le plus avant dans les âmes, celui des parents et des enfants ? Car c'est toujours une grande chose que l'amour ; mais encore y a-t-il des degrés. Or, le plus haut de tous, c'est l'épouse qui l'occupe ; surtout quand son époux n'est plus seulement une personne qui aime, mais l'amour en personne. " C'est ainsi que parlent les saints ; et quoi de meilleur pour le devenir, et comprendre les dons de Dieu, que de méditer leurs paroles ?

Il est clair qu'une pareille union est la source de mille services. L'amour a la passion de servir, et il n'y a que lui pour servir comme il fait. Le cœur aiguise tant l'esprit ; il rend les yeux si clairvoyants, les pieds si rapides, les bras si fermes, les mains si délicates ! Si l'enfant est le meilleur des serviteurs du père, combien plus l'épouse est-elle une servante exquise à l'époux ? L'époux la sert sans doute : ce que Jésus devient à l'âme, ce qu'il fait pour l'âme et dans l'âme dont il s'est constitué l'époux, cette âme elle-même qui en jouit, n'est pas capable de le dire. Il est vrai qu'en tout sens il est et reste le maître : mais c'est surtout en amour, qu'il est maître ; et le premier des droits

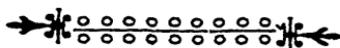
que cette primauté d'amour lui confère, c'est la primauté du service ; il prétend bien n'en rien céder. Mais aussi comme l'épouse le sert à son tour ! Et quel est le prix d'un état qui assure à une pauvre créature le droit, l'aptitude et le loisir de servir Dieu à un tel titre ?

MGR CH. GAY.



Ouvrages en vente du même auteur.

- ENTRETIENS *sur les Mystères du saint Rosaire*, 2 forts volumes in-12. Prix: 1.88
- DE LA VIE *et des vertus chrétiennes* considérées dans l'état religieux ; 3 vols. in-12. 2.63
- Abrégé du même ouvrage ; in-12. 1.00
- ÉLEVATIONS *sur la vie et la doctrine de N. S. Jésus-Christ* ; 2 vols. in-8 imprimés sur papier vergé teinté, en caractères elzéviens. 3.00
- FLEURS DE DOCTRINE *et de piété*, extraites des Œuvres de Mgr. Gay, par H. L., in-32, encadré. .55
- VIE *de la Rde. Mère Thérèse de Jésus* (Xavérine de Maistre) par l'abbé Houssaye, terminée et publiée par Mgr. Gay ; 2e édition, in-12. .75
- CONFÉRENCES *aux mères chrétiennes*, 4e édit. La femme forte. Fêtes et Mystères ; 2 volumes in-8. 3.00
- Abrégé du même ouvrage, in-12. 1.00
- TRAITÉS SÉPARÉS extraits de la Vie et des Vertus chrétiennes, — chaque traité séparément. \$0.25. DE LA FOI, in-32. DE LA CRAINTE DE DIEU, in-32. DE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE, in-32. DE L'HUMILITÉ, in-32. DE LA MORTIFICATION, in-32. DE LA TENTATION, in-32. DE LA CHASTETÉ, in-32. DE LA CHARITÉ *envers Dieu*, in-32. DE LA DOULEUR CHRÉTIENNE, in-32. DE L'ABANDON À DIEU, in-32. DE LA CHARITÉ *envers le prochain*, in-32. LE CIEL, LE PURGATOIRE, LA TERRE, in-32. DE LA PAUVRETÉ, in-32. DE L'OBÉISSANCE, in-32. SOIRÉE DU JEUDI SAINT, in-32.
- Instructions en forme de retraite à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses, 2e édit., revue et corrigée, in-12. 1.00



Indulgence de la Portioncule.

DARMI toutes ces Indulgences, dit Bourdaloue, celle de la Portioncule est une des plus assurées et des plus authentiques qu'il y ait dans l'Eglise, parce que c'est une Indulgence accordée immédiatement par Jésus-Christ, privilège qui lui est particulier, parce que c'est une indulgence répandue parmi tout le peuple chrétien avec un merveilleux progrès des âmes et de sensibles accroissements de piété.

Une indulgence directement et spécialement accordée par Jésus-Christ doit être infaillible : car cet Homme-Dieu ne connaît-il pas toute l'étendue de son pouvoir, n'agit-il pas toujours selon les règles de sa sagesse éternelle ; et d'ailleurs, étant le maître absolu de ses grâces, n'est il pas dans la distribution qu'il en fait, au-dessus de toute loi et n'en peut-il pas disposer comme il lui plaît? Or, voilà le premier avantage de l'Indulgence dont je parle : ce fut Jésus-Christ en personne qui l'accorda à S. François.

Cette Indulgence s'est répandue dans toutes les parties du monde, et qui peut dire les salutaires et heureux changements qu'elle y a opérés? Les peuples l'ont reçue avec respect, l'ont recherchée avec ardeur, s'en sont servis pour la réformation et la sanctification de leurs mœurs.

Combien de pécheurs ont profité de ce don de Dieu, non seulement pour acquitter leurs dettes passées, mais pour se mettre en garde et se fortifier contre l'avenir, pour rompre une habitude criminelle qui les tyrannisait, pour éteindre le feu d'une aveugle convoitise et d'une passion sensuelle qui les brûlait, pour reprendre la voie du salut qu'ils av-ient quittée, et pour y marcher avec assurance? Combien de chrétiens lâches et tièdes, au pied de l'autel où ils étaient venus se laver dans ce bain sacré et recueillir ce précieux trésor, se sont tout à coup sentis animés, excités, transportés, ont formé le dessein d'une vie nouvelle, et, de froids et indifférents qu'ils étaient, sont sortis pleins de zèle et d'un feu qui les a soutenus durant tout le cours de leurs années? Combien de justes ont puisé dans cette source divine et intarissable les plus pures lumières pour les éclairer, les plus hauts sentiments pour les élever, d'abondantes richesses qu'ils ont conservées, multipliées, fait croître au centuple pour l'éternité. Voilà ce que l'on a vu tant de fois, ce que l'on a tant de fois admiré, sur quoi tant de fois on s'est écrié : *Digitus Dei est hic!* le doigt de Dieu est là.

Le mérite et la grandeur de cette Indulgence sont capables d'exciter contre les hommes toute l'envie des démons, puisqu'il est vrai qu'un pécheur, eût-il commis tous les attentats que peut imaginer une créature rebelle, eût-il mérité tous les tourments de l'enfer, dès qu'il gagne entièrement l'Indulgence plénière, se trouve tout à coup pleinement quitte devant Dieu, peut se glorifier de ne devoir plus rien à la justice de Dieu, paraît aussi net et aussi pur aux yeux de cette Souveraine Majesté, que s'il sortait des eaux du baptême; qu'il est dans la même disposition pour être admis sans obstacle et sans délai à la gloire du ciel, que les martyrs, lorsqu'ils venaient de répandre leur sang.

P. BOURDALOUE.

 *Indulgence de la Portioncule*, in-32, prix : 5 cts.



Le Curé de Campagne.

—:O:—

LE vieux curé a soixante-quinze ans ; ferme et grand vieillard, robuste comme ses rochers, droit et carré comme la tour de son église. Indulgent dans sa force, souriant dans sa sagesse, l'esprit au courant de tout, le cœur toujours ouvert, la main toujours tendue, l'âme toujours en haut.

Belle et sainte vieillesse, couronnée de grâces, escortée de bénédictions, illuminée de clartés, entourée de reconnaissance et de respect. Il m'a dit :

— Je n'ai perdu aucun de ceux que Dieu m'a donnés : j'ai reçu de Dieu cette faveur que tous sont morts dans sa miséricorde et dans sa paix.

Jamais je n'ai quitté mes paroissiens que pour aller recevoir les ordres et les bénédictions de mon évêque, ou me retremper quelques jours dans la retraite.

Et je puis dire qu'alors je ne les quittais pas, puisque je ne cessais de prier pour eux, en demandant à Dieu de me rendre plus digne de les conduire.

Je mourrai sans avoir vu Paris, sans nul désir de le voir. J'ai enterré tant d'hommes qui avaient fait le tour du monde et qui n'ont rencontré Dieu qu'ici.

Quand je quitterai la terre, ma curiosité sera satisfaite, et mon cœur assez content. En attendant le ciel, mes yeux ont contemplé assez de merveilles.

J'entends parler de vos obélisques, de vos colonnes, de vos palais en pierres dentelées. Valent-ils nos rochers, que la mer a creusés et travaillés six mille ans ?

Vos places publiques illuminées au gaz ont-elles l'étendue de nos plages éclairées des étoiles ? Votre macadam arrosé vous paraît-il plus beau que nos sables fins ?

Vous aimez vos places d'eau grandes comme la main, et vos petits filets jaillissants. J'ai vu la vaste mer lancer jusque sur nos falaises des navires armés !

Mais ces divins silences de la mer et des champs tranquilles, et la douceur des aurores, et la splendeur des soleils couchants, où les trouvez-vous ?

Je me suis fait dépeindre votre Paris : les quais sont bien alignés ; la rivière roule de la boue et des petits bateaux dans une rigole de moellons.

Il n'y a que de hautes maisons ; personne n'habite seul sa maison, ni même son étage. On a du monde sur sa tête et du monde sous ses pieds.

Partout l'œil d'un voisin que l'on ne connaît pas ; partout la foule et la presse. Les voitures se coupent, se heurtent, font vacarme.

Il y a tant de police, qu'il faut bien juger qu'on est entouré de malfaiteurs ! Vous n'ouvrez guère les yeux sans voir quelque spectacle flétrissant.

Les rues sont pleines de boutiques, les boutiques sont pleines de raretés. Beaucoup de meubles, beaucoup de rubans et d'étoffes, beaucoup d'orfèvrerie.

Là, tout ce qui peut tenter la passion de l'homme s'étale en abondance. L'orgueil court partout ; l'envie s'éveille partout. Dieu se cache.

Non, je ne veux point voir cela, et je remercie Dieu de ne l'avoir point vu.

Je le remercie sept fois et septante fois, de m'avoir tenu dans mes sables lavés par la mer pure, dans mes rochers fleuris de coquillages et de passe-pierre, dans mes champs embaumés, dans les rues de mon village, où je marche sur l'herbe, dans mes sentiers ombragés de beaux arbres, mes chers sentiers verts et sombres !

Là vous trouverez le houx et la noble épine qui fleurissent en leur temps. Le chèvrefeuille, le lierre, la vigne sauvage pendent en festons joyeux.

Comptez ces fleurs, depuis l'humble touffe de véronique jusqu'à cette haute et fière grappe de bouillon blanc qui s'épanouit sur sa tige de velours.

Pervenche, liseron, glaïeul, bouton d'or, et la graminée élégante, l'églantine blanche et rose, et les diamants de la rosée au matin ;

Et les insectes d'émeraude, et les papillons volants ; et les lézards fuyants, et les oiseaux chantants ! Quelle boutique d'orfèvre est aussi riche qu'une de nos haies ?

Je remercie Dieu, je le remercierai tous les jours de ma vie, de m'avoir fait vivre dans ma maison basse, au pied de mon église.

J'ai tenu ma fenêtre ouverte pour voir mes voisins et pour en être vu. J'ai tenu ma porte ouverte nuit et jour.

Jamais la tristesse et le malheur ne sont entrés que pour être consolés ; jamais le crime n'est entré que pour se repentir.

Que d'amis chers ont franchi mon seuil ! Que de riches cœurs dans ces humbles salles ! Que ma table boiteuse a vu d'aimables festins !

Mais ni chez moi ni dans aucune maison du village, jamais le bruit insensé des fêtes n'a couvert les tintements de l'Angelus, qui sonne trois fois chaque jour.

Jamais la prière n'a été chassée comme un hôte importun. Elle frappe : les cœurs s'ouvrent. Entrez, Vierge Marie ! Entrez, Seigneur Jésus !

Après les amis, après les pauvres, après les cœurs affligés et les cœurs repentants, escortée encore par la prière, un jour bientôt la mort entrera.

Viens, mort ! Puisque Dieu t'envoie, sois la bienvenue ! Fais ton office. Mais ce n'est pas chez nous que tu pourras triompher et railler.

Tu tiens une faux pour faucher ; tu as un marteau pour briser. De ta faux tu coupes le fil de la vie ; de ton marteau tu brises les hochets.

Tu les brises et tu les disperses : tu brises les coffres-forts et l'or amassé se répand ; tu ouvres aux héritiers la porte fermée aux pauvres.

Le moribond te regarde faire. Tout ce qu'il a ramassé avec tant de peine, quelquefois même au prix de son âme, tu le prends.

Il te regarde faire, et il pleure. " Quoi ! mes ameublements si riches, mes tableaux, mes vases de prix, mes bijoux, faut-il donc quitter tout cela ?

" — Tout, répond la mort railleuse ; et les insignes de tes dignités, tes croix, tes rubans, tes habits brodés d'or, je les déchire ou je les mets en vente.

Je viens t'arracher de ton palais où mille frivolités insultent à la gravité de la mort; je viens t'arracher de ton lit somptueux et t'enfermer nu dans le cercueil."

Mais dans nos cabanes, ô triomphante! quand tu viens prendre la pauvre dépouille qui t'appartient et que tu devras rendre un jour;

Quand ta faux a coupé le fil usé de ta vie, que te reste-t-il à faire? Que penses-tu pouvoir encore piller?

Mes meubles sont ceux que j'ai trouvés en entrant ici, il y a cinquante ans; j'ai mis en sûreté mes livres: je les ai donnés; j'ai donné mon argent.

Ma robe rapiécée et mon étole dédorée, je les emporterai dans la tombe. Mon âme s'échappera et s'en ira vers Dieu.

Et lorsque, au jour des suprêmes justices, la voix du héraut de Dieu, réveillant tous les morts, leur dira: "Debout!..."

Ma pauvre soutane rapiécée paraîtra comme une pourpre brillante; ma pauvre étole usée lancera d'éternels rayons.

Tous les ans de ma vie, j'ai vu la fleur du printemps et la verte vigueur de l'été; j'ai vu les couleurs variées et les beaux déclinés de l'automne.

Tous les ans de ma vie, j'ai vu la blancheur de la neige et nos champs endormis sous ce manteau d'hermine ne le quitter que pour vêtir leur robe du printemps.

C'est l'œuvre de Dieu que j'ai vue tous les jours et à toutes les heures du jour, toutes les nuits et à toutes les heures de la nuit.

Et maintenant que mes pas sont lourds et que mes yeux sont affaiblis, je vois encore ces beautés; elles me parlent encore, elles me ravissent encore.

Mon vieux cœur bondit encore dans ma poitrine. Je reconnais toutes les voix qui parlaient à ma jeunesse, qui lui parlaient de la grandeur de mon Dieu.

Et mon sang, que l'âge devrait avoir glacé, bouillonne encore, et mes yeux se mouillent de larmes heureuses et je m'écrie: "O Dieu! que vos œuvres sont belles!"

LOUIS VEUILLOT.

Ouvrages en vente de LOUIS VEUILLOT :

CORRESPONDANCE, 7 volumes in-8

\$10.50

Tome I, Lettres à son père, à sa famille, à divers. — Tomes II et III, Lettres à sa sœur. — Tome IV, V et VI, Lettres à son frère et à divers. — Tome VII, Lettres à divers.

Chacun des tomes se vend séparément. Prix :

1.50

ÇA ET LÀ, 2 volumes in-12, \$2.00. — CORBIN ET D'AUBECOURT, 1 volume in-12, \$0.50. — LES COULEUVRES, 1 volume in-12, \$0.50. — LE DROIT du seigneur au Moyen-Age, un volume in-12, \$0.75. — LA GUERRE et l'homme de guerre, 1 volume in-12, \$0.88. — HISTORIETTES ET FANTAISIES, 1 vol. in-12, \$0.88. — LA LIBERTÉ DU CONCILE, in-18, \$0.15. — LES LIBRE-PENSEURS, in-12, \$0.88. — LES ODEURS DE PARIS, in-12, \$1.00. — ŒUVRES POÉTIQUES, in-12, \$1.00. — LE PARFUM DE ROME, 2 vol. in-12 \$1.75. — PARIS pendant les deux Sièges, 2 vol. in-12, \$1.75. — VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST, in-12, \$1.00.

La Replique d'un Enfant de Chœur



N avocat et un enfant, âgé de dix à onze ans, se trouvaient à voyager ensemble, dans le même compartiment d'une voiture publique ; on vint à passer devant un église, et l'enfant, ôtant sa casquette, fit le signe de la croix

L'avocat lui dit : " Sans doute, mon ami, tu es un enfant de chœur ? "

L'enfant répondit : " Oui, Monsieur, je suis un enfant de chœur, et je me prépare à la première Communion."

— Que t'enseigne ton curé ?

— En ce moment, il nous explique les mystères.

— Dis moi un peu quels sont ces mystères ? J'ai oublié tout cela ; ce qui t'arrivera aussi à toi-même dans quelques années d'ici.

— Oh ! Monsieur, j'espère bien n'oublier jamais les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

— Eh bien ! qu'est ce que la Trinité, mon garçon ?

— C'est un seul Dieu en trois personnes.

— Comprends-tu cela, mon petit ami ?

— En fait de mystères, il y a trois choses, Monsieur, trois degrés : *savoir, croire et comprendre*. Je sais et je crois ; mais je ne comprends pas. Ce n'est qu'au Ciel que l'on comprendra.

— Ce sont des contes que tu me dis là ; pour moi, je ne crois que ce que je comprends.

— Eh bien ! puisque vous ne croyez que ce que vous comprenez, dites-moi pourquoi votre doigt remue quand vous le voulez ?

— Il remue parce que ma volonté imprime un mouvement au nerf qui correspond au doigt.

— Mais comment se fait-il que votre volonté agisse sur ce nerf ?

— Cela se fait... Cela se fait...

— Mais comprenez-vous comment cela se fait ?

— Eh ! oui, je le comprends.

— Eh bien ! puisque vous le comprenez, dites-moi pourquoi, en le voulant, vous pouvez remuer votre doigt et non votre oreille ?

L'avocat, à court d'arguments, balbutia, et, voulant terminer une discussion qui commençait à l'ennuyer fort : " Laisse moi tranquille, mon petit ami ; tu es trop jeune pour me donner une leçon."



Maniere dont St-Francois de Sales faisait ses actions.



JE suis suffisamment informé qu'en toutes les actions extérieures que pratiquait S. François de Sales, il se formait des occupations intérieures tirées sur le parfait modèle de celles de Notre-Seigneur.

Quand il faisait l'ordination, il regardait Jésus-Christ consacrant prêtres et apôtres. Quand il administrait les Sacrements, il le remerciait de les avoir institués et du grand profit qu'en recevaient les fidèles. Quand il allait consoler les malades, il se représentait le Sauveur allant visiter la belle-mère de S. Pierre et la fille du prince de la Synagogue. Quand il entretenait les Compagnies, il se ressouvenait que Notre-Seigneur ne repoussait jamais personne. Quand il se trouvait à quelque festin, il se figurait présent à celui de Cana en Galilée. Quand il le voyait seul, il le contemplait au desert. Quand il était persécuté, il se le proposait fuyant en Egypte. Quand il respectait ses parents, il lui rendait grâces de ce qu'il avait daigné s'assujettir à sa Mère et à S. Joseph. Quand il se sentait dans la joie, il l'adorait sur le mont Thabor. Quand les angoisses et sécheresses le pressaient, il le considérait en croix sur le Calvaire.

En un mot, quoi qu'il fit, quelque chose qui lui arrivât, toujours il jetait les yeux de sa pensée sur son bon Rédempteur, dont il apprenait un million de beaux documents et recevait une infinité de pieux sentiments.

P. DE LA RIVIÈRE, *Minime*.



Les Lectures d'Agrément

Auriez vous été jusqu'aujourd'hui du nombre de ces personnes qui, honnêtes et scrupuleuses dans le choix de leurs relations, ne le sont point dans le choix de leurs lectures, et acceptent volontiers dans leur intimité des livres dont elles rougirait de fréquenter les auteurs? Singulière morale que celle-ci ! On se refuse donc aux compagnies mauvaises, non pour le mal qui s'y rencontre, mais pour le jugement qu'en pourrait porter le monde? Singulière façon d'entendre l'honneur ! Tandis qu'au grand jour on

ferme sa porte à un personnage qu'on méprise, on lui livre en secret l'entrée de sa conscience ; et pendant de longues heures, seul avec lui, on accepte avidement ses hardis propos et ses confidences risquées !

Or, il se trouve des âmes honnêtes pour tomber dans cette grossière inconséquence, et pour vivre habituellement, malgré leur sévérité d'apparat, en compagnie d'âmes déshonorées ou suspectes....

Prenez-garde : l'homme vit beaucoup dans ses souvenirs. La mémoire est la compagne de ses longues heures de solitude et d'insomnie. Que cette compagne soit noble et pure. Ne souffrez pas qu'elle s'abaisse, et vous apporte, au lieu d'un secours élevé, l'épreuve fatigante de souvenirs inacceptables. — L'honneur de la mémoire ! sa délicatesse ! sa virginité ! Heureux qui n'a jamais perdu ce cher trésor, dont tous les regrets et tous les efforts d'oubli ne peuvent réparer la ruine !...

Dans vos lectures d'agrément cherchez la simplicité, le naturel, l'intérêt noble et élevé. Je ne vous parle même plus des livres mauvais, dévoués à la fatale mission de jeter du style sur des blasphèmes, et d'effacer, à force de sophismes et de confusions, les limites de l'honneur.

Rejetez encore ces compositions romanesques où l'auteur recherche les situations compliquées, forcées, *dramatiques*, comme ils disent, et croirait tout perdre s'il laissait dans ce qu'il écrit des droits à la vraisemblance et au bon sens. Pitoyables livres, qui ne semblent pas s'adresser à l'âme, mais au sang et aux nerfs du lecteur, et ne point ambitionner de meilleur succès que de lui donner la fièvre !...

Les bons livres, honnêtes, charmants, délicats, élevés, spirituels dans tous les sens du mot, instructifs en même temps que reposants, ces livres ne sont, Dieu merci, ni difficiles, ni rares à trouver. Cherchez ceux-là. Je vous promets dans leur compagnie un véritable secours intelligent et cordial.

L'Abbé HENRI PERREYVE.



Ouvrages en vente de l'abbé Henri Perreyve

- ENTRETIENS SUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE, 2 volumes in-12. 2.00
- LETTRES DU R. P. LACORDAIRE à des jeunes gens, recueillies et publiées par l'abbé Perreyve, augmentées de lettres inédites; 1 vol. in-12. 1.00
- MÉDITATIONS SUR LES SAINTS ORDRES (Œuvres posthumes) suivies d'instructions pour la 1re communion, et de Méditations sur quelques versets de l'Évangile de saint Jean; in-12. .88
- LA JOURNÉE DES MALADES; réflexions et prières pour le temps de la maladie, avec une introduction par le R. P. Petelot; in-12, 6e édition. .88
- BIOGRAPHIES ET PANÉGYRIQUES (Œuvres posthumes). BIOGRA-

PHIES: Le R. P. Lacordaire. — Herman de Jouffroy. — Rosa Ferrucci. Alfred Tonnellé. — Mgr. Baudry. PANÉGYRIQUES: Saint Thomas d'Aquin. Saint Louis. — Sainte Clotilde. — Jeanne d'Arc; 1 volume in-12. .88

LETTRES DE L'ALBÉ H. PERREYVE (1850-1865) 3e édition, augmentée de plusieurs lettres, avec une lettre de Mgr. l'évêque d'Orléans, et le portrait de l'abbé Perreyve; in-12. 1.00

SERMONS (Œuvres posthumes), sermons inédits. Une station, à la Sorbonne; in-12. 1.00

MEDITATIONS sur le chemin de la croix; 5e édition, in-18. .38



Ce que c'est que votre Chambre.



UN bon chrétien, qui est allé faire une retraite dans une maison religieuse, écrit ainsi à un ami :

Dans la cellule que l'on m'a donnée, il y avait, suspendu aux pieds du crucifix, un carton sur lequel se trouvaient les paroles suivantes (Je les transcris sans rien changer, trop heureux si d'autres savent les goûter et les aimer) :

“ Voulez-vous savoir ce que c'est que votre chambre? C'est, au milieu d'une ville, un petit ermitage dont vous êtes le reclus; c'est là qu'on pratique, sans témoins et sans risques, les dévotions de goût; on baise la terre, on se prosterne, on se frappe la poitrine, on colle ses lèvres sur les plaies sacrées de l'aimable Sauveur, on fait, en un mot, tout ce qu'un ermite peut faire dans son désert.

“ Voulez-vous savoir ce que c'est que votre chambre? C'est un petit temple, c'est une chapelle dont vous êtes le prêtre: l'oratoire est l'autel; le crucifix, l'image de la Mère de Dieu, l'eau bénite, font naître dans l'âme de saintes affections; votre cœur est la lampe ardente qui se consume devant le Seigneur; vos prières sont l'encens et le parfum. Oh! comme Marie, retirée dans sa cellule de Nazareth, fixait les regards de l'adorable Trinité!

“ Voulez-vous savoir ce que c'est que votre chambre? C'est un petit ciel, suivant saint Bernard; que fait-on au ciel qui ne se fasse dans une cellule? Dieu y est honoré, aimé, servi en toute liberté; on y converse avec les Anges, avec la Reine des Anges et des Saints, et l'on goûte à cette conversation d'ineffables délices; là on soupire après le divin Ami de nos âmes; on lui expose ses besoins, ses désirs et ses affections; on s'entretient familièrement avec lui, on jouit de ses faveurs.

“ Dans votre chambre, quelle que soit la solitude, souvenez-vous qu'il s'y

trouve toujours cinq personnes : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, votre bon Ange et vous ; mais souvenez-vous du beau mot de Grégoire le Grand : *A quoi sert la solitude extérieure, si celle du cœur n'est pas bien gardée ?*

“ Enfin, votre chambre c'est l'oratoire où vous préparez votre âme à la Sainte Communion ; où vous remerciez Dieu, après l'avoir reçu ; où un jour il viendra, une dernière fois, pour vous conduire au ciel, après que vous lui aurez offert votre vie en sacrifice ! . . . ”

Quel est donc le chrétien qui n'aimerait pas sa chambre ? Et comme le pieux auteur de *l'Imitation* avait bien raison, quand il écrivait ces belles paroles : “ La cellule devient douce à qui en aime le séjour ! ” J'oserai ajouter : “ A qui en connaît les richesses et la beauté ! ”

L'abbé G. ALLÈGRE.



Ouvrages en vente du même auteur

PREMIÈRE CORBEILLE <i>d'Histoires et de Légendes</i> , 3ème édition, in-8	Prix : 1.25
DEUXIÈME CORBEILLE, 3ème édition, in-8.	1.25
TROISIÈME CORBEILLE, 3ème édition, in-8.	1.25
QUATRIÈME CORBEILLE, 2ème édition, in-8.	1.25
CINQUIÈME CORBEILLE, 2ème édition, in-8.	1.25
SOUVENIRS de 1ère Communion, in-8.	.25
LE JOUR de la 1ère Communion, in-16 carré.	1.00
LE QUART D'HEURE pour le Saint Sacrement, in-12.	.88
TRÉSOR Eucharistique, in-18.	.05
PETITE CORBEILLE Eucharistique, in-18.	.05
ÉLOGE de la Pureté, in-18.	.15
RÉFLEXIONS sur la fin de l'année, in-18.	.15
SERMON sur l'Épiphanie, in-12.	.15



ACHAT DE BIBLIOTHEQUES AU COMPTANT

VIEUX LIVRES ECHANGES POUR DES LIVRES NEUFS

GRANGER FRERES.

MONTREAL

NOTES LITURGIQUES

—:O:—

Le septième dimanche après la Pentecôte, l'Eglise nous prévient de nous tenir en garde contre les fausses doctrines, et nous dit à quels signes nous reconnaitrons ceux qui les propagent.

Elle sait toutes les embûches que l'esprit du mal doit tendre à notre foi, et pour nous mettre à même d'éviter ces pièges, elle nous peint, dans l'Evangile, le caractère de ces faux docteurs, qui s'efforcent de nous éloigner de la vérité. Ils sont séduisants en apparence; ils prennent l'extérieur de la brebis, mais au fond ce sont des loups ravissants. Le peuple n'est pas en état d'apprécier toujours leurs doctrines; il est aisément dupe de leurs beaux discours; c'est pour cela que Jésus nous dit de regarder à leurs œuvres, et de voir si ce sont des hommes égoïstes, qui recherchent leur gloire et leur intérêt, ou si ce sont de vrais apôtres, qui ne font que la volonté de Dieu.

* *

La liturgie du *huitième dimanche après la Pentecôte* nous apprend à être des hommes spirituels, à travailler uniquement en vue de notre fin dernière et à nous éloigner de tous les désirs charnels incompatibles avec notre caractère d'enfants de Dieu.

L'Evangile renferme la parabole de l'intendant infidèle, qui nous montre l'ardeur que mettent les gens du monde à amasser de la fortune; ils ne reculent devant aucun moyen pour arriver à leur fin. Cet intendant n'est pas tout pour la mauvaise action qu'il avait faite, mais l'Evangile nous le montre applaudi par les enfants du siècle qui ne voient que le résultat et qui ne se préoccupent que de l'adresse avec laquelle il l'a obtenu. La pensée de Notre Seigneur est de provoquer par cet exemple notre zèle pour les biens spirituels et nous engager à mettre autant de soin à assurer notre avenir éternel que nous en apportons au succès de nos affaires temporelles.

* *

Dans la Messe du *neuvième dimanche après la Pentecôte*, l'Eglise nous met sous les yeux les châtiments terribles que la justice de Dieu inflige à ceux qui abusent de ses grâces.

Cette vérité nous est enseignée dans l'Evangile. "Jésus approchant de Jérusalem, y est-il dit, jeta les yeux sur la ville et pleura en disant: Ah! si tu avais connu du moins en ce jour qui t'est donné ce qui peut te procurer la paix! mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Voici venir sur toi les jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts; ils te raseront et détruiront entièrement tes enfants qui sont dans tes murs, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée." Jérusalem avait abusé des grâces et Jésus prononça contre elle une sentence terrible.

* *

L'objet de la Liturgie du *dixième dimanche après la Pentecôte* se rap-

porte à la prière ; elle nous apprend que tous les biens viennent de Dieu, et nous dit comment il faut les demander pour les obtenir.

L'Evangile est celui du pharisien et du publicain. Le publicain, tout pécheur qu'il était, s'en retourne justifié dans sa maison. Jésus nous révèle, par ce fait, que l'humilité doit être la première condition de la prière. Si nous avons les sentiments du publicain, serions-nous de très-grands pécheurs, nous ne devons pas désespérer.

* * *

La Liturgie du *onzième dimanche après la Pentecôte*, nous enseigne l'humilité, en nous faisant comprendre que nous ne sommes rien par nous-mêmes, et que nous devons tout à la puissance et à la bonté de Dieu.

L'humilité consiste à reconnaître que tout nous vient de Dieu. "Qu'avez-vous, dit saint Paul, que vous ne l'ayez reçu ? et si vous n'avez rien que vous ne l'ayez reçu, de quoi vous glorifiez-vous ?"

L'Evangile nous montre dans l'exemple d'un sourd-muet ce que nous sommes sans la grâce de Dieu. Nous sommes sourds, nous n'entendons pas nos vrais intérêts ; nous sommes muets ; nous nous trouvons dans l'impuissance de prier. Jésus nous guérit par sa grâce de ce double malheur.

* * *

Fête de Saint-Pierre-aux-liens. — Cette fête a pour objet la délivrance miraculeuse de saint Pierre, que le roi Hérode Agrippa avait fait emprisonner à Jérusalem, dans le dessein de le faire mourir après la fête de Pâques. Cette délivrance miraculeuse de saint Pierre, nous est racontée au chapitre XII du livre des Actes.

On a toujours eu, dans l'Eglise, la plus profonde vénération pour les chaînes du saint Apôtre. Quoique de fer, disait saint Césaire, elles sont plus précieuses que l'or.

* * *

Fête de la Transfiguration. — L'Eglise a voulu nous donner, dans la Transfiguration de Notre Seigneur une preuve sensible de sa divinité, et nous encourager à supporter les peines de cette vie en nous montrant la gloire qui nous attend dans l'autre.

Le deuxième dimanche de Carême, qu'on appelle pour ce motif le dimanche de la Transfiguration, l'Eglise nous a déjà fait méditer sur cette manifestation de la divinité de Notre-Seigneur. Mais ce fait est si éclatant qu'elle a voulu en faire l'objet d'une fête spéciale et elle a choisi le 6 août pour en célébrer tous les ans le souvenir.

* * *

Fête de saint Laurent. — Saint Laurent fut martyrisé l'an 258. Il était archidiaque de l'Eglise romaine et chargé à ce titre de distribuer les revenus de cette Eglise aux pauvres. Il illustra tellement sa charge qu'après lui personne n'en fut plus revêtu. Il fut brûlé vif et il n'y a pas de martyr qui soit aussi célèbre.

Fête de saint Joachim. — A la fête de sainte Anne, l'Introït est le même que celui de l'Assomption, parce que l'Eglise a compris que nous ne pouvions honorer la mère sans penser à sa fille incomparable. C'est la même pensée qui l'a engagée à mettre l'office de saint Joachim au dimanche dans l'Octave de l'Assomption. Elle nous fait voir dans Joachim le père de la sainte Vierge, de la Mère du Fils unique de Dieu, et c'est à ce titre que nous l'invoquons avec confiance, parce que c'est là la base du crédit qu'il a dans le ciel.

Fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste. — Hérode fit trancher la tête à saint Jean-Baptiste vers la fête de Pâques, mais on en fait la solennité le 29 août, parce que c'est le jour où le vénérable chef du saint Précurseur fut troncé à Emèse, en Syrie, l'an 453.

Le saint Précurseur fut décapité à Machérus où ses disciples ensevelirent d'abord son corps. Ses reliques furent plus tard portées à Sébaste, ou Samarie, et renfermées dans le tombeau où étaient les ossements du prophète Elisée. Les païens les profanèrent sous Julien l'Apostat, mais les moines les sauvèrent en très-grande partie, et elles furent plus tard disséminées en Occident. Son chef fut transporté dans la ville d'Emèse et caché dans une caverne. On le découvrit en 453 et c'est à cette occasion que fut instituée la fête de la Décollation.

L'Assomption.

Par les chemins de l'empyrée,
Tu montes vers le divin Roi !
Que ne puis-je, Mère adorée,
Me pendre aux plis flottants de ta robe azurée,
Pour monter avec toi !

L'angélique et sainte cohorte
Qui se pencha sur ton berceau,
Au ciel, sur ses ailes, t'emporte,
Quelle reine eut jamais une plus belle escorte
Dans un palais plus beau !

Cygne aux plumes immaculées,
Lis éclatant, reine des fleurs,
Tourne tes yeux vers nos vallées,
Où nous nous déchirons, âmes inconsolées,
Aux ronces des douleurs.

Oh ! prends pitié des enfants d'Eve
Et dans le sein du firmament
Où ton beau triomphe s'achève,
Que ta volonté sainte avec toi les soulève
Comme un divin aimant.

ERNEST LAFOND.

Traduit de Luis de Léon.

Extrait de NOTRE-DAME DES POÈTES, choix de Poésies Lyriques composées en l'honneur de la Vierge Marie, traduites en vers et suivies d'extraits de Drames et de Poèmes consacrés également à la Vierge et de diverses notices biographiques par ERNEST LAFOND. Un volume in-12 de 212 pages, prix 75 cts ; pour nos abonnés, 25 cts.

Notes sur Ingersoll.



L'ABELLE PAROISSIALE a déjà parlé de cet ouvrage. Il me semble qu'elle n'en a pas dit tout le bien qu'il mérite.

Je viens de lire les dernières épreuves de cette étude très-savante et je ne crains pas de reproduire ici une phrase dont on n'a que trop souvent abusé : Ce livre mérite sa place dans toutes les bibliothèques publiques et privées, au foyer de toutes les familles chrétiennes.

Notes sur Ingersoll est un titre trop modeste ; ces 288 pages sont une réponse péremptoire, victorieuse, aux objections, aux assertions, aux sophismes, aux blasphèmes et surtout aux... bêtises, à l'aide desquels les ennemis de l'Eglise, les philosophes-matérialistes, les libres-penseurs et les libres-radoteurs ont essayé de combattre les vérités éternelles et d'amoindrir l'œuvre divine du Rédempteur.

Les *Notes* sont un livre que tout le monde lira et que beaucoup reliront avec plaisir. A chaque page l'auteur attaque l'erreur en face, l'étreint d'une main puissante, la terrasse et l'écrase. Il cloue au pilori les faux savants et les montre tels qu'ils sont : laids et ridicules. Derrière les masques il montre des faces blêmes dont le rire forcé cache mal le trouble et la déception. Chez lui point de suppositions, de faux-fuyants, de subtilités malhonnêtes, mais la logique puissante, irréfutable du fait, la vérité pure, brillante, qui éblouit et éclaire malgré eux ceux qui essayent, dans leur folle présomption, de la cacher sous le boisseau.

Dieu soit loué, avant de lire ce beau, cet excellent livre, j'avais la foi, et l'auteur des *Notes* n'a eu ni à me convaincre ni à me convertir. Mais il m'a instruit, tout en me faisant passer des heures très agréables. Car, il ne faut pas que j'oublie de le dire, le révérend L. A. Lambert, et son traducteur, le révérend A. Saurel, bien que prêtres, ont adopté la note gaie d'un bout à l'autre de leur magnifique et très-utile ouvrage. Le style des *Notes sur Ingersoll* est simple, clair coulant. On lit avec plaisir, on comprend sans fatigue on s'instruit en riant. Parfois on est surpris de voir que les prétendus systèmes "philosophiques" de certains beaux parleurs s'écroulent comme un frêle château de cartes, dès qu'un vrai savant les touche du bout de sa plume.

"C'est curieux, a dit un écrivain célèbre peu suspect de fanatisme c'est curieux comme beaucoup de gens d'esprit se donnent du mal pour prouver qu'ils ne sont que des bêtes." Voilà cependant ce que font les matérialistes ; c'est ce qu'a fait le trop fameux Ingersoll qui, niant l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la Rédemption, essaye de croire (?) et de faire accroire à ses lecteurs et à ses auditeurs, que tout finit avec cette vie et qu'il n'y a pas de différence, en face de la mort, entre l'homme et la brute.

Les *Notes* font bonne justice de tous les sophismes — je pourrais dire de toutes les blagues — du pâle imitateur de Voltaire et de quelques autres farceurs du même calibre, dont la triste fin fut si peu en rapport avec leurs pompeuses déclamations. Sur le seuil de l'éternité, ces matamores changent généralement de ton ; leur âme — immortelle malgré eux — est saisie de crainte à l'idée des grandes et immuables vérités sur lesquelles le vrai chrétien fonde ses plus chères espérances.

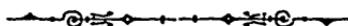
Près de deux cent mille exemplaires de l'édition anglaise des *Notes sur Ingersoll* ont été vendus en fort peu de temps. De tout cœur je souhaite le même succès à l'édition française.

JEAN DES ERABLES.

Les *Notes sur Ingersoll* forment un beau volume in-16 de 288 pages. Prix : 25 cts. Par la poste, 30 cts.



COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA BIBLE



I. La Bible, quoique rédigée par plusieurs écrivains sacrés, n'a cependant qu'un seul auteur, le Saint-Esprit. Les différents écrits qui la composent ne doivent pas être considérés comme des livres séparés, mais comme les différents chapitres d'un ouvrage unique.

Le premier chapitre raconte la genèse du monde ; le dernier prédit la consommation et la fin de toutes choses ; les chapitres intermédiaires nous rapportent la série des événements écoulés entre les deux termes extrêmes.

Quand nous affirmons que chaque livre de la Bible est comme un chapitre d'un unique ouvrage, nous ne nions pas que plusieurs d'entre eux ne forment un tout complet, embrassant le cycle entier des événements, du commencement à la fin du monde ; mais alors, ils ne font que donner un aperçu rapide de ce qui n'est pas leur objet principal. Par là, l'Esprit-Saint voulait ranimer la foi, exciter la confiance en la miséricorde du Seigneur ou la crainte de ses jugements dans le cœur des hommes, en leur laissant entrevoir d'un seul coup d'œil l'économie générale de leur destinée.

II. La Bible n'a aussi qu'un seul objet : cela paraît évident à quiconque la lit attentivement. Elle peut se résumer dans ces deux paroles de l'Apocalypse : " Je suis l'alpha et l'oméga, le principe et la fin de toute créature."

Le cycle immense et grandiose qui s'ouvre et qui se ferme en Dieu, la sainte Bible a précisément pour objet de nous le faire parcourir tout entier.

Mais tandis qu'elle ne parle que très subsidiairement de l'origine et de la fin du monde inanimé, terrestre ou céleste, ainsi que du monde angélique,

elle s'étend longuement sur le mystère de l'origine et de la destinée de l'homme.

Toutefois, c'est l'Homme par excellence, l'Homme-Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui occupe la première place dans tous les Livres Saints. Comme Dieu, tout a été fait par Lui, et rien de ce qui est n'a été fait sans Lui ; en Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Comme homme, il est le premier-né entre les créatures ; il est le rédempteur de l'humanité.

Il est le principe et la fin de tout, *principium et finis* ; il est le centre d'où tout procède, autour duquel tous les événements gravitent, et vers lequel doivent converger toutes les créatures.

Ainsi, après avoir raconté la création et la chute de l'homme, l'Ancien Testament annonce et prépare le premier avènement du Sauveur ; le Saint Evangile et les Epîtres racontent sa vie, redisent ses enseignements et dictent sa morale ; les Actes des Apôtres retracent les premières années de son Eglise.

L'Apocalypse enfin est l'histoire prophétique de tous les siècles qui doivent se dérouler jusqu'à son deuxième avènement glorieux, à la fin des temps.

Du reste, le règne de Jésus-Christ ne doit jamais finir dans le temps, malgré bien des épreuves ; il doit se consommer dans l'éternité. Jésus-Christ régnera sur la terre par sa miséricorde sur les fidèles, dans l'enfer par sa justice sur les démons et les réprouvés, au ciel par sa gloire sur les anges et les élus.

(*Revue biblique.*)



LA DEVOTION A SAINT-ANTOINE DE PADOUE

La vie de ce Saint

Nous parlons à une autre place de trois opuscules ayant trait à la dévotion au grand thaumaturge. Voici quelques extraits de sa *Vie admirable* :

ANTOINE, cet enfant du Ciel, naquit à Lisbonne, Portugal, l'an 1195, et reçut le baptême en face de sa maison paternelle, dans une église consacrée à la très sainte Vierge, cette Mère qui allait être à jamais pour lui la plus tendre et la plus aimée des mères.

Dieu voulait donner plus tard à cet enfant de bénédiction, l'occasion d'un

grand sacrifice, en l'appelant au plus pauvre et au plus humble des Ordres religieux. Aussi le fit-il naître de parents aussi distingués par leur noblesse que par leur fortune.

Après cette première éducation au sein de la famille, éducation si pure, si délicate et si élevée, il fut confié à des maîtres sûrs, propres à développer les saintes dispositions de son cœur, tout en ornant son esprit de la connaissance des lettres humaines. Agé de dix ans, il suivit à Lisbonne, au collège des Clercs, les cours donnés par les chanoines mêmes de la cathédrale. Pendant les cinq ans qu'il y passa, il brilla par l'éclat de sa rare intelligence mais il brilla bien plus encore par celui de ses vertus et de sa sainteté.

Tous, maîtres et élèves, admiraient dans cet aimable jeune homme une modestie, une obéissance, une humilité, une bonté qui forçaient l'estime et l'affection.

L'étonnement fut encore bien plus grand, quand on le vit préluder dès lors à sa vie de thaumaturge dans la circonstance suivante :

Un jour qu'il pria à genoux sur le degré du chœur de la cathédrale, tout à coup le démon, présageant sans doute ce qu'allait devenir cet enfant extraordinaire, lui apparut sous des formes horribles et effrayantes.

Mais le jeune Antoine le mit bientôt en fuite, en traçant de son doigt sur le marbre le signe de la croix ; et le signe sacré, fait par une main si tendre, s'imprima dans la pierre. Il y est resté jusqu'à nos jours, objet de la vénération publique.

La voix de Dieu se fit entendre à notre Saint, quand on apporta dans l'église de son monastère les corps sacrés de cinq enfants de François, martyrisés par le roi du Maroc. A cette vue, Antoine ne put contenir son désir d'entrer dans cet Ordre si pauvre et si austère des Frères mineurs, qui, dès sa naissance, envoyait des Martyrs au ciel, et d'aller lui-même au Maroc, afin d'y sauver des âmes ou d'y mourir pour l'amour de Jésus.

Saint François d'Assise lui-même, qui était à une grande distance du monastère de Sainte-Croix, lui apparut et lui déclara que Dieu lui ordonnait de devenir Frère mineur. Antoine obéit et comme il était sur le point de partir, un de ses frères lui dit : " Allez, allez, Antoine ; en nous quittant vous deviendrez un saint. "

— Et si vous l'apprenez un jour, répondit ingénument Antoine, vous en bénirez Dieu.

Il put l'apprendre en effet ; car douze ans plus tard, Grégoire IX mettait Antoine au nombre des Saints.

Des frères de divers ordres se rendaient à Forli pour y recevoir les



ordres sacrés. Le père Gratien invita les frères dominicains à leur faire une instruction ; tous s'excusèrent et d'autres avec eux. Le Provincial, mû alors par une impulsion intérieure et irrésistible, se tourna vers Antoine, qu'il n'avait cru bon qu'à dire la messe et à servir dans d'humbles offices, et lui demanda de prendre la parole.



Antoine, qui avait si bien réussi jusque-là à cacher sa science et ses talents, s'excusa à son tour, alléguant qu'il était plus habitué aux ministères domestiques qu'à l'exercice de la prédication ; mais le supérieur persista et lui déclara sa volonté. Antoine obéit, bien résolu toutefois à parler avec tant de simplicité, qu'on ne pût soupçonner ni sa science ni ses talents.

Il commença en effet d'une manière très humble et très simple ; mais à peine fut-il entré dans son sujet, que le divin Esprit et le zèle de la gloire de Dieu s'emparèrent de lui, l'élevèrent jusqu'à la plus sublime éloquence apostolique, et firent briller d'un ravissant éclat son génie, son humilité, sa vie intérieure, son zèle, sa sainteté et sa profonde connaissance des Saintes Ecritures et des Pères.

Ses auditeurs étaient stupéfaits, ravis, pénétrés d'une onction toute céleste. La lumière que Dieu s'était préparée dans l'antre obscur du Mont Saint-Paul s'était allumée tout à coup ; Antoine s'était révélé sans le vouloir et comme sans le savoir.

Ainsi Dieu prépare ses apôtres ; il les mortifie et les vivifie ; il les cache, il les anéantit à leurs propres yeux. Avant de leur donner la gloire, il la leur fait haïr ; il se les unit, il les transforme, il les rend semblables à son Fils humilié jusqu'à la mort de la croix ; et puis il les produit pour sa divine gloire. Ce travail est plus admirable que le don des miracles ; c'est la formation d'un saint. Ainsi Dieu forma, trois siècles plus tard, saint Ignace dans la grotte de Manrèse. A de tels Saints, Dieu peut confier sa puissance et le don des miracles ; car ils ne vivront plus que pour lui et n'auront plus d'autre amour que celui de sa gloire.

Le miracle étrange que nous allons raconter est authentique ; par son étrangeté même, il témoigne de la divine miséricorde, qui sait s'adapter à toutes les infirmités humaines et opérer des prodiges singuliers et inouïs quand il s'agit de sauver les âmes.

Notre Saint ne réussissait pas à réunir ce pauvre peuple dans le temple ; il le réunit sur le rivage de la mer, en faisant savoir par toute la ville que ceux qui s'y rendraient verraient des choses merveilleuses. Une foule d'hérétiques et de catholiques y allèrent à l'heure convenue, attirés par la curiosité

En leur présence, le Saint, debout sur la plage, dirigea ses paroles vers la mer : " Poissons de la mer et du fleuve, dit-il de sa voix puissante, écoutez tous ma parole, puisque les hérétiques infidèles refusent de l'entendre. "

Et voilà qu'au milieu du saisissement universel, une multitude innombrable de poissons de toute grandeur et de toute espèce s'approchent du rivage, sans se nuire les uns aux autres; ceux de la même espèce se cherchent et s'unissent; tous se rangent d'après leur taille et forment un véritable auditoire en amphithéâtre; c'était comme une plaine immense d'êtres vivants qui, par la variété et la richesse des formes et des couleurs, offraient aux regards un magnifique spectacle.

Quand ce merveilleux auditoire fut rangé et tranquille, quand tous les habitants de l'eau eurent les yeux fixés sur le Saint, celui-ci commença son discours :

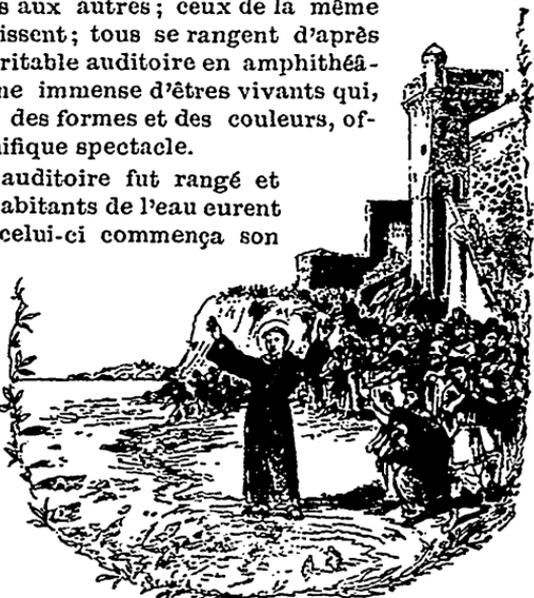
“ Mes frères, les poissons du bon Dieu, vous devez rendre à votre façon bien des actions de grâces à votre Créateur; car il vous a donné pour habitation un bien noble élément, qui vous fournit, selon vos besoins, une eau douce ou salée. Il vous a créé des refuges sans nombre pour vous mettre à l'abri des tempêtes. Il vous a donné une eau diaphane et limpide, pour que vous puissiez suivre vos voies et trouver votre nourriture. Dès votre création, il vous a donné, en vous bénissant, l'ordre de vous multiplier. Lorsque le déluge a fait périr tous les autres animaux, il vous a seuls épargnés. Libres dans votre immense demeure, vous vous transportez facilement et sans peine où il vous plaît. C'est l'un de vous qui a reçu, sauvé et déposé sur le rivage, après trois jours, le prophète Jonas. Lorsque Jésus pauvre n'avait pas de quoi payer le cens, c'est vous qui lui avez apporté l'argent nécessaire. Après sa divine Résurrection, vous avez servi de nourriture au Roi éternel. Après tant de bienfaits, n'êtes-vous pas tenus de louer et de bénir ce Dieu si bon pour vous, ce Dieu qui vous a réservé, de préférence aux autres animaux, ces dons signalés ? ”

Après ce discours, on entendit des poissons émettre des sons; on en vit d'autres tenir la bouche ouverte; tous faisaient des inclinations de tête pour exprimer, selon leur pouvoir, leur reconnaissance envers Dieu.

A la vue d'un tel respect chez des animaux, le Saint tressaillit de joie, et, comme ravi en esprit, il s'écria, en se tournant vers la foule qui l'entourait :

“ Béni soit le Dieu éternel ! car voilà que les poissons de la mer honorent Dieu plus que les hérétiques; voilà que des animaux sans raison comprennent mieux la parole divine que des hommes devenus infidèles à la lumière de la foi ! ”

Tandis qu'il parlait, les poissons ne cessaient d'arriver, et, nouveaux venus, ils se rangeaient à leur tour et se tenaient immobiles. Les habitants de la ville, de leur côté, apprenant le prodige, venaient grossir sans cesse l'auditoire du Saint.



Le coup était porté; les fidèles et les hérétiques présents, pénétrés de componction, tombèrent aux pieds du thaumaturge, tout disposés à entendre sa parole. Cette parole tomba comme la foudre sur l'hérésie: elle raffermi les fidèles et convertit un grand nombre d'hérétiques.

Restait le chef même de la secte, Bonville, avec quelques obstinés. Le Saint le força de se rendre, par un miracle semblable à celui qu'il fit plus tard à Toulouse pour soumettre Guiaud, cet autre chef de l'hérésie des Albigeois.

Ces obstinés, qui niaient la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, promirent de se convertir, si le Saint forçait un mulet de fléchir le genou devant la sainte Hostie.

Antoine accepta.

Pendant trois jours il se mit en prière; il célébra ensuite la sainte messe en présence d'une grande multitude accourue pour voir l'issue du défi.



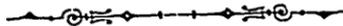
tir une église en mémoire de cette intervention miséricordieuse du ciel.

Le chef des sectaires amena alors son mulet laissé pendant trois jours sans nourriture. Arrivé en face du Saint, qui s'avancait tenant la sainte Hostie, il présenta au mulet affamé une excellente nourriture; mais l'animal, la dédaignant, alla droit au Saint et se prosterna à deux genoux devant le Saint-Sacrement. L'obstination de ces deux chefs et de leurs adhérents céda devant un si éclatant miracle; ils se convertirent, et Guiaud fit bâtir

Extrait de la *Vie admirable de St. Antoine de Padoue*, in-32, orné de nombreuses gravures. Prix 10 cts., 12 exemplaires 90 cts., 100 exemplaires \$6.00.



Marin et Jésuite



Vie et voyages de François de Plas, ancien capitaine de vaisseau, prêtre de la Compagnie de Jésus, par le R. P. MERCIER, S. J. 1 volume grand in-8, illustré..... 1 00

Ce livre est en quelque sorte le pendant de la *Vie du général de SONIS*, par Mgr BAUNARD. C'est un noble modèle à présenter à l'admiration et à l'imitation de tous.



Lectures spirituelles, Retraites, Meditations, etc.



- Albert N. Abbé.** Somme ascétique de saint François de Sales, ou la vie chrétienne étudiée à l'école du Docteur de la piété, 2 vol. in-12 1.25
Ouvrage recommandé par un bref de S. S. Léon XIII.
- Alcan Eugène,** La Flore du Calvaire traits caractéristiques de quelques voies douloureuses, in-12 75
- Alet V. S. J.** L'esprit et l'œuvre de sainte Thérèse, à l'occasion de son III^{me} centenaire, in-18 avec encadrement rouge 50
- Allghieri Dante.** Traité pratique des vertus, in-32 avec encadrement, 25
- Antoine, R. P.** L'Imitation de J.-C. consultée, méditations, conseils, avis, prières et aspirations, tirés du texte de l'Imitation, pour tous les états de l'âme et toutes les situations de la vie, in-12 75
- Avrillon R. P.** L'année affective, ou sentiments sur l'amour de Dieu tirés du Cantique des Cantiques, in-12 25
- Baudrand.** L'âme sur le calvaire, considérant les souffrances de Jésus-Christ et trouvant au pied de la croix la consolation dans ses peines, in-12, prix 25
— L'âme éclairée par les oracles de la sagesse dans les paraboles et les béatitudes évangéliques, in-12, 25
— L'Âme affermie dans la foi et prémunie contre la séduction de l'erreur, ou preuves abrégées de la Religion, in-12 25
- Belingan R. P.** Retraite spirituelle pour tous les états, in-12 75
- Bellecius R. P.** Les exercices spirituels de saint Ignace, disposés pour une retraite de huit jours, avec la retraite de trois jours, in-12, 75
— La solide vertu ou traité des obstacles à la solide vertu, des moyens d'y parvenir et des motifs de la pratiquer, in-12, 75
- Belot, R. P.** La vocation à l'état religieux, d'après les saints Docteurs in-12, 38
- Boyer M. SS.** Discours pour les retraites ecclésiastiques, 2 volumes in-octavo 2.00
- Bouffier G. S. J.** Du sacrifice virginal et derniers souvenirs, in-18. 38
— Ma retraite, méditations et lectures à l'usage des personnes religieuses qui font en particulier les exercices spirituels, in-18, 63
- Brignon R. P. S. J.** Les fondements de la vie spirituelle, tirés du livre de l'Imitation de Jésus, in-32 30
- Bronchain L. R. P.** Merveilles de la grâce sanctifiante, in-18 63
- Buathier J. M. l'abbé.** Le sacrifice dans le dogme catholique et dans la vie chrétienne, in-8 1,50
- Cartier E** Institutions de Cassien, in-12, 50
- Cattaneo P. S. J.** Exercices de saint Ignace pour une retraite de huit jours, in-18 50
- Cattin l'Abbé.** La religieuse éclairée sur les devoirs de son état, ou instruction théologique en faveur des religieuses, des Novices, des Aspirantes et de toutes les personnes qui désirent connaître leur vocation et en remplir les obligations; in-18 40
- Caussade J. P. S. J.** L'abandon à la Providence divine, 9^e édition augmentée de lettres et autres écrits encore inédits; 2-12 1.13
— Abrégé du même ouvrage, in-32 15c
- Cotel P. S. J.** Les principes de la vie religieuse ou l'explication du catéchisme des vœux; in-12 50
— Abrégé du même ouvrage; in-18 13c.
- Coulin l'Abbé.** La virginité; in-12 50c.

- Les vierges dans le monde in-18 13c.
- Crasset J. S. J.** Le secret de la sainteté d'après St. François de Sales; in-18 avec encadrement rouge. 75
- Considérations sur les principales actions du chrétien, nouvelle édition précédée de la vie et du portrait de l'Auteur; in-18 38
- Méthode d'oraison avec une nouvelle forme de méditations pour toute sorte d'états; in-18 38
- Collombière C. de la.** Retraite spirituelle, avec une introduction historique et divers documents sur l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, in-32 25
- D'Aost Laurent R. P.** Conférences ecclésiastiques prêchées dans un grand nombre de diocèses à propos des retraites pastorales; 2 vol in-8 \$3.00
- Denis A. S. J.** Manuel de dévotion envers Saint Ignace; in-32 15
- Eiffen N. S. J.** L'étincelle du cœur ou retraite de huit jours selon la méthode de saint Ignace; in-32 relié en toile; 20
- Exupère de Prats-de-Mallo R. P.** Mélanges ascétiques panégyriques et conférences; in-12 75
- Friaque M. J. R. P.** Traité de l'oraison jaculatoire ou moyen sûr et facile pour embraser tous les cœurs de l'amour divin, suivi du recueil d'oraisons jaculatoires du Cardinal Bona; in-12. 75cts. pour 40
- Fabre l'Abbé.** Catéchisme de la vie religieuse, 3e édition considérablement augmentée 1-12 63
- Favre l'abbé.** Le ciel ouvert par la confession sincère et la communion fréquente, in-12 50
- Fleuret Mme.** Le guide des supérieures ou avis à une supérieure sur les moyens de se conduire dans la supériorité et de bien conduire les autres; in-12 50
- Gay Mgr. Ch.** De la vie et des vertus chrétiennes considérées dans l'état religieux, 11e édition augmentée des tables analytiques; 3-12 2.63
- Instructions en forme de retraite à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses; in-12 1,00
- Gilly Alfred.** La montée du Carmel et la nuit obscure de l'âme, par Saint Jean de la Croix, traduites en français, 2-12 1,50
- Giraud S. M. R. P.** De l'esprit et de la vie de sacrifice dans l'état religieux 9e édition in-12 88
- Immolation et Charité dans le gouvernement des âmes. Lettres d'une supérieure de communauté; in-12 63
- Görres M.** La mystique divine naturelle et diabolique, traduit par M. Charles Sainte Foi, 5 vols in-12 4,00
- Grenade Louis de. R. P.** Le mémorial de la vie chrétienne, traduction par l'abbé Couissinier, 2-12 1,50
- Grou P. S. J.** Manuel des âmes intérieures. Recueil d'opuscules inédits; in-12 25
- Hallet F. Abbé.** Petit manuel du saint sacrifice de la messe ou les cérémonies et les rites de la sainte messe mis à la portée des fidèles; in-32 15
- Jennesseaux P, S. J.** Exercices spirituels de Saint Ignace de Loyola annotés par le R. P. Roothaan, 13e édition in-12 75
- Judde P. S. J.** Retraite spirituelle appelée grande retraite de trente jours, 2-12 75
- Retraite pour les religieuses et les personnes vivant en communauté; in-12 38
- Exhortations sur divers sujets de piété in-12 38
- Traité spirituels, in-12 38
- Méditations pour les trois jours de retraite qui précèdent l'émission ou le renouvellement des vœux, in-32 07
- Lombez Ambroise de R. P.** Traité de la paix intérieure; in-12 orné d'un portrait 1-12. 38
- Lombez Amboise de R. P.** Lettres spirituelles, in-12 38
- Lombez Amboise de R. P.** Traité la vie de l'âme chrétienne, in-12 38